

Dimanche 8 octobre 2017

Vingt-septième dimanche ordinaire (A)

Première lecture Isaïe 5, 1-7

Psaume 79

Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;

Que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !

La vigne que tu as prise à l'Egypte,

Tu la replantes en chassant des nations ;

Tu déblaies le sol devant elle,

Tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?

Tous les passants y grappillent en chemin ;

Le sanglier des forêts la ravage

Et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens !

Du haut des cieux, regarde et vois :

Visite cette vigne, protège-la,

Celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus, nous n'irons loin de toi :
Fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
Que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !

Deuxième lecture Lettre aux Philippiens 4, 6-9

Evangile Matthieu 21, 33-43

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple :
« Ecoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il y planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage.

Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs ; frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon.

Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : « Ils respecteront mon fils. » Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : « Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage ! » Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. »

Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »

Homélie

Une fois n'est pas coutume, c'est sur le psaume 79 que je voudrais insister aujourd'hui.

Ce psaume, dont l'auteur est un certain Asaf, ancêtre d'une confrérie de chantres lévites, fait partie des prières collectives composées suites à des défaites militaires, ou différents types d'oppression.

L'auteur du psaume, à l'exemple d'Isaïe, utilise la vigne, image du peuple de Dieu.

La vigne est une image souvent utilisée dans la Bible, dans l'ancien comme dans le nouveau testament. La vigne, qui au départ désigne Israël, désignera ensuite l'ensemble du peuple de Dieu. L'amour du vigneron pour sa vigne symbolise l'amour et l'alliance de Dieu avec son peuple ; La vigne est aussi le symbole de l'amour. « Je chanterai pour mon ami le chant du bien aimé à sa vigne. » dit Isaïe, des paroles qui pourraient être celle de Jésus.

Essayons donc de dépasser les résistances qui sont parfois les nôtres, le manque de confiance aussi, et recevons comme un don extraordinaire cet Amour du Père pour nous. Nous nous rappelons comment le Père appelle Jésus lors de son baptême par Jean-Baptiste et lors de la transfiguration : « Tu es mon fils bien aimé. » Nous aussi nous sommes les enfants bien aimés du Père.

Mais revenons au psaume. Le Seigneur Dieu n'ayant pu que constater la rupture de l'alliance par son peuple, le délaisse et le laisse se faire détruire.

« Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; Que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés ! » C'est une des richesses des psaumes, même s'ils nous dérangent par leur formulation ou leurs symboles, qu'ils restent vivants maintenant encore. A l'image du peuple d'Israël, nous prions le Père. Alors le Père nous donne son Fils, visage souriant et aimant de Dieu. Nous-mêmes, nous sommes à l'origine, par nos péchés, de notre propre destruction. Mais Jésus est notre sauveur, il nous guérit de nos blessures, de nos manquements, de nos échecs, et il nous redonne espoir et vie.

Quand nous lisons les psaumes, quand nous les proclamons, ils deviennent notre propre expression. Parfois désespérés, quand nous avons l'impression que tout va mal, supplions Dieu de venir à notre aide.

Il nous arrive de nous révolter, et c'est même souvent nécessaire. Nous aurions pu chanter l'intégralité de ce psaume :

Ainsi, la seconde strophe :

Seigneur, Dieu de l'univers,

Vas-tu longtemps encore opposer ta colère aux prières de ton peuple,

Le nourrir du pain de ses larmes,

L'abreuver de larmes sans mesure ?

Les psaumes sont faits pour être lus à haute voix. Oui, nous pouvons crier notre prière au Seigneur Dieu, le supplier de nous soulager de nos souffrances. Oui, Seigneur, nous t'aimons, tu nous aimes, pourquoi ne pas nous réconcilier ?

Quand j'écoute la révolte de certains malades plongés dans la souffrance, physique ou morale, j'ai envie de leur dire : « oui, révoltez-vous, criez votre détresse, le Seigneur ne peut rester sourd à votre appel. Il peut être bon de crier quand on souffre. Le Seigneur ne nous reproche pas notre cri de souffrance, s'il nous reprochait quelque chose, ce serait seulement, peut-être, de ne plus avoir confiance.

Ce que nous pouvons essayer de faire, par la prière, c'est de transformer notre cri de désespoir et de lassitude en une attitude de confiance et d'abandon en l'immense miséricorde de Jésus. « Que ta volonté soit faite », répétons-nous souvent dans notre prière à Toi, notre Père qui es aux cieux.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?

Tous les passants y grappillent en chemin ;

Le sanglier des forêts la ravage

Et les bêtes des champs la broutent.

Nous sommes ce peuple de Dieu, risée du monde. Nous sommes l'Eglise du Seigneur, souffrante dans sa foi, dans son unité, dans son intégrité. Mais nous sommes aussi l'Eglise dont Jésus est la tête. « Je suis la vraie vigne, et vous êtes les sarments » nous dit-il en Jean 15, 1-8. Nous qui sommes les sarments, les branches de la vigne, nous tirons la sève de Jésus venu nous sauver, Jésus qui nous aime plus que tout.

Au même titre que les chrétiens des années 80, à qui s'adresse Matthieu dans l'évangile de ce jour, nous sommes concernés par ce que nous dit Jésus : « le Royaume de Dieu sera donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. » Ce peuple, c'est l'Eglise,

dont Jésus est la pierre angulaire, dont nous faisons partie et dont nous sommes responsables, laïcs, diacres, prêtres ou évêques. Il nous reste donc à nous mettre au travail, tous, qui que nous soyons. Et les produits de la vigne, quels sont-ils ? C'est ce que le Seigneur nous demande : l'Amour que nous avons les uns pour les autres, l'esprit de miséricorde, les différentes démarches de conversion que nous tentons de faire. « Ce que vous avez appris et reçu, mettez-le en pratique », nous dit Saint Paul. « Priez et suppliez » Nos prières ne sont pas vaines. Prions, à la suite des publicains et des prostituées, et nous précéderons les pharisiens dans le Royaume de Dieu.

Les produits de la vigne, c'est aussi bien sûr ce que nous essayons de vivre en paroisse dans la diaconie :

Les repas solidaires le dimanche midi ne désespèrent plus, nous sommes même débordés. Nous avons naturellement besoin de votre aide qui nous permet d'avoir des repas agréables et variés. Nous n'oublions pas de prier durant ces repas rue La Fonatin.

L'attention faite aux migrants dans notre paroisse se fait plus insistante : ainsi plusieurs personnes de la paroisse ont commencé à donner des cours, dans les locaux de la conférence Saint Vincent de Paul, 91, rue Joffre, Récemment encore, notre pape François a soutenu la campagne de Caritas internationalis sur l'accueil des migrants nous affirmant : « les migrants d'autres religions sont une occasion privilégiée d'annoncer Jésus-Christ et son évangile sans bouger de son propre environnement, de témoigner concrètement de la foi chrétienne dans la charité et un profond respect pour les autres expressions religieuses. » et il nous invitait il ya dix jours à accueillir nos frères et sœurs migrants les bras bien ouverts car c'est le Christ lui-même que nous accueillons quand nous les accueillons.

Les prières pour ceux qui souffrent sont maintenant régulières : Nous étions fort nombreux jeudi il y a dix jours. Et plusieurs de celles et ceux qui étaient arrivés plongés dans la souffrance physique ou morale sont repartis pleins d'espérance. La prochaine a été fixée au jeudi 30 novembre à 20 heures trente dans cette église.

Nous serons une nouvelle fois attentifs aux différents repas de Noël.

« Dieu de l'univers, reviens ! Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés. » Le Seigneur continue à venir vers nous en ce début du XXIème siècle, nous retournons vers lui en bons ouvriers, et le Salut nous attend à la croisée du chemin.